Collection Les ateliers d'écriture

Il était une fois
Adapter et écrire des contes

8 et 9 ans

Module 4
TEXTES NARRATIFS

Lucy Calkins • Shana Frazin • Maggie Beattie Roberts
Édition française : Yves Nadon, directeur de collection | Annie Bineau, adaptatrice

DOCUMENTS REPRODUCTIBLES OFFERTS SUR LA PLATEFORME
Interactif

CHENELIÈRE ÉDUCATION

Tableau synthèse : *Il était une fois : adapter et écrire des contes*

Atelier/Mini-leçon		Les entretiens individuels et le travail en petits groupes	L'enseignement de mi-atelier	La mise en commun
PARTIE 1 : Écrire en prenant les contes classiques pour modèles				
1	Adapter les contes classiques	Se servir de notes pour mieux réfléchir	Noter des réflexions, pas juste des faits	Partager les connaissances apportées par l'étude des textes modèles
2	Écrire des adaptations cohérentes	S'attaquer à la cohésion et à la structure de l'histoire	Vérifier les plans d'adaptation	Organiser les notes pour planifier les scènes
3	Raconter, planifier et écrire des adaptations de contes de fées	Inciter les enfants à recourir à l'art dramatique pour écrire	Raconter plutôt que résumer	Utiliser les livrets de planification d'histoire pour planifier les scènes
4	Les auteurs peuvent raconter et jouer leur histoire tout en écrivant	Enseigner comment maintenir l'équilibre entre la narration, les descriptions et les dialogues	Devenir la fée marraine de l'orthographe	Clore les histoires
5	Intégrer de la narration à l'histoire	Encourager les enfants à s'attaquer à un travail difficile	Se servir de la narration pour terminer une histoire	Donner une rétroaction à un camarade
6	Miroir, gentil miroir – Revenir sur son travail pour l'évaluer	Aider les auteurs à se fixer des objectifs personnels	Étudier les ébauches d'autres auteurs pour se trouver d'autres objectifs d'écriture	Se préparer à écrire des adaptations qui enseignent une leçon
PARTIE 2 : Suivre le chemin : adapter les contes de fées de manière autonome				
7	Les objectifs et les plans sont très importants	Faire des commentaires pour encourager l'autonomie des élèves	Planifier les adaptations avec l'aide de collaborateurs	Apporter des changements significatifs aux personnages, aux événements et aux motivations
8	Raconter des histoires à faire frissonner les lecteurs	Faciliter la transition entre la répétition et l'écriture	Garder à l'esprit les échéances et les plans	Réfléchir aux progrès de la communauté d'auteurs
9	Réviser tôt et souvent	Aider les enfants à écrire de nouvelles ébauches	Se servir des outils disponibles pour faciliter le travail de révision	Célébrer les adaptations de refrains de contes de fées
10	Quand vos ébauches croulent sous les dialogues, ajoutez des actions	Aider les enfants qui peinent à ajouter des actions	Lier les scènes	S'assurer que la conclusion est pertinente pour l'histoire
11	Peindre une image avec des mots – Réviser le langage	Réviser pour préciser le vocabulaire	Utiliser l'allitération	Orthographier les mots correctement
12	En long et en large – Corriger pour varier la longueur des phrases	Aider les auteurs à formuler des phrases complexes	Trouver des exemples de types de phrases	Présenter et célébrer les puissantes corrections

►

	Atelier/Mini-leçon	Les entretiens individuels et le travail en petits groupes	L'enseignement de mi-atelier	La mise en commun
PARTIE 3 : Faire figure de pionniers : écrire de nouveaux contes de fées				
13	Rassembler des idées de nouveaux contes de fées	Converser avec les auteurs pour les aider à transformer leurs idées en plans	Ajouter un ingrédient à la formule magique pour créer des histoires : des méchants !	S'entraider pour travailler dur
14	De « C'est un conte de fées sur… » à « Il était une fois… »			
15	Attribuer des objets aux personnages	Enseigner comment de petits objets influent grandement sur l'histoire	Créer une constante à l'aide d'objets récurrents	Se servir de résumés pour équilibrer les ébauches
16	Écrire en utilisant un langage descriptif	Adapter vos entretiens selon la progression de l'apprentissage	Imaginer les actions et plus particulièrement les réactions des personnages	Utiliser les ébauches pour relever et énoncer les signes d'apprentissage
17	Réviser l'aspect magique	Enseigner aux élèves se situant aux deux extrémités du spectre	Réviser l'aspect magique des contes à l'aide des textes modèles	Intégrer de la magie dans les introductions et les conclusions des contes
18	Réviser en pensant aux lecteurs	Aider les élèves qui peinent à diviser leur texte en paragraphes	Utiliser des signes de ponctuation	Utiliser des virgules dans les énumérations
19	Corriger en remarquant les incohérences			
20	Heureux jusqu'à la fin des temps – Célébrer les contes de fées			

Introduction

QUAND VOUS ÉTIEZ PETITS, avez-vous déjà déclamé « Sésame, ouvre-toi ! » devant une porte qui refusait de s'ouvrir ou « miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle » en regardant votre reflet ? Pourquoi les contes de fées s'imprègnent-ils dans notre mémoire et sont-ils si jubilatoires (tout en étant parfois macabres) ? Nous n'avons pas de réponses claires à cette question, mais nous savons que vos élèves, après des mois de rédaction de textes informatifs et de textes d'opinion, seront enchantés à l'idée d'écrire des adaptations de contes de fées.

Vous le serez aussi, une fois que vous aurez constaté comment leur amour de ce genre littéraire devient un appui qui leur permet d'écrire des histoires qu'il leur aurait été, sans cela, impossible d'écrire, des histoires allant au-delà de tout ce qu'ils ont été en mesure de rédiger auparavant. Il y a des années de cela, Adrian Peetom, chef de file canadienne dans le domaine de la littératie, nous a dit : « Faites confiance aux livres. Faites confiance aux livres. Effacez-vous et laissez-les enseigner aux enfants à écrire. » Au fil des années, nous avons maintes fois pu constater tout le bien-fondé de ce conseil. Les textes eux-mêmes peuvent enseigner l'écriture. Les contes de fées, plus particulièrement, peuvent apprendre aux enfants à écrire en suivant une courbe narrative, leur faire entendre la voix du conteur à chaque page, créer l'univers dans lequel se déroule l'histoire et donner vie aux personnages. Bref, nous croyons que les contes de fées peuvent grandement nous aider à enseigner aux enfants à écrire des textes de fiction.

Au départ, nous avions conçu ce module pour souligner l'importance des contes populaires et des contes de fées dans l'éducation des enfants. Néanmoins, nous nous sommes vite aperçues que sa portée était beaucoup plus grande que tout ce que nous avions pu imaginer. Peut-être est-ce parce que les contes de fées, efficaces et concis par leur nature, présentent une courbe narrative, des archétypes et des leçons de vie bien définis : par exemple, un groupe d'innocents cochonnets doit affronter un grand méchant loup, et les ennuis s'accumulent à chaque maison qui s'écroule. En outre, dans les contes de fées, un héros improbable sort souvent gagnant de l'aventure. Une jeune fille, constamment rabrouée par une famille pas trop aimante, gagne le cœur d'un bon prince à la fin. Par-dessus tout, nous avons réalisé que ces contes présentent d'excellents exemples des procédés littéraires que les élèves peuvent utiliser dans leurs propres histoires.

Nous avons aussi rapidement découvert que la structure d'un conte de fées incitait les enfants à explorer instinctivement les qualités d'écriture exigées dans les programmes d'études en ce qui concerne les textes narratifs. Parmi celles-ci, on retrouve une suite claire d'événements qui se déroulent de manière naturelle, l'utilisation de dialogues et de descriptions pour approfondir les événements, ainsi que des mots de vocabulaire qui indiquent l'ordre d'occurrence de ces derniers. À mesure que nous enseignions et réenseignions ce module, il est devenu évident que ce genre littéraire constituait le véhicule presque parfait pour enseigner et faire mettre en pratique ce type de travail. Par exemple, comme les enfants lisent, dans ce contexte, des syntagmes comme « il était une fois », « quelques heures plus tard, chez grand-mère » et « à ce moment, un loup a surgi » et y réfléchissent, nous avons constaté que les contes de fées sont tout indiqués pour apprendre aux enfants comment utiliser les syntagmes de transition afin de lier les scènes de leurs propres histoires. De plus, la fin caractéristique des contes de fées résout les problèmes auxquels font face les personnages avec la simple phrase « et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps ». Ce type de conclusion aide les enfants à clore leurs histoires. À la lumière de tout cela, il nous a paru incontestable qu'un module sur l'écriture de contes de fées et sur leurs adaptations pourrait s'avérer très puissant.

Nous avons également pris conscience que, puisque ce module serait enseigné à la fin de la troisième année, il pourrait aborder quelques composantes de textes narratifs étudiées l'année suivante. Vous remarquerez que dans cet ouvrage, nous ne reculons pas devant des points d'écriture qui, techniquement, correspondent davantage au contenu destiné aux élèves de la quatrième année. Au contraire, nous nous réjouissons de ces occasions d'inviter les élèves à tenter de se les approprier. Par exemple, en troisième année, les élèves ne sont pas censés étudier spécifiquement des mots et des détails sensoriels qui aident à véhiculer des expériences. Toutefois, comme le langage des contes de fées est emblématique, nous n'avons pas pu résister à l'envie d'apprendre aux enfants à s'approprier ce langage lorsqu'ils écrivent. Nous les avons donc regardés s'immerger dans le vocabulaire des contes de fées (« dans les profondeurs sombres des bois », « le grand méchant loup » ou « Cendrillon fut la dernière à essayer la scintillante pantoufle de verre »), nous les avons aidés à expliquer certaines des façons dont les auteurs utilisent des allitérations et un langage sensoriel pour créer certains effets ; nous avons alors commencé à comprendre l'efficacité pédagogique de ce genre littéraire.

Au cours de ce module, les enfants suivent trois cycles portant sur l'écriture narrative : ils rédigent deux adaptations de contes de fées, puis écrivent leur propre conte de fées. À la fin du module, ils choisissent un de ces trois textes et le mènent jusqu'à sa publication. Ces multiples cycles permettent aux enfants de mettre en pratique de nombreuses leçons d'écriture importantes : structurer les histoires de façon que le lecteur soit toujours de plus en plus pressé de découvrir ce qui va se passer à la page suivante ; trouver les mots et les syntagmes appropriés pour évoquer un moment, une image, une émotion ; et, surtout, écrire avec une voix de conteur. La conception des multiples cycles d'écriture de ce module aidera vos jeunes auteurs à comprendre l'importance d'un travail rigoureux ; ils seront plus enclins à réviser leurs textes, parce que chaque ébauche de leur conte sera meilleure que la précédente. Vous terminerez l'année avec toute une joyeuse troupe travaillante d'auteurs de contes de fées !

VUE D'ENSEMBLE DU MODULE

Ce module est conçu sur la prémisse que vos élèves auront été familiarisés avec certains contes ; donc, si *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Boucs bourrus* ne font pas partie de leurs repères culturels, vous voudrez les lire à voix haute. Vous pourriez dire aux élèves que les contes sont souvent transmis par la tradition orale, puis les inviter à en raconter un ou deux à leur partenaire. Ensuite, vous leur direz que chaque auteur de la classe a le potentiel nécessaire pour devenir ce genre d'auteur, c'est-à-dire un auteur de contes de fées.

Pendant la première partie du module, vous inviterez chacun des élèves à adapter un des deux contes de fées très aimés de la classe que vous aurez sélectionnés (nous vous suggérons de les faire choisir entre *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Boucs bourrus*). S'il vous paraît étrange qu'ils ne puissent pas choisir leur conte à adapter, sachez qu'ils le pourront dans la deuxième partie du module. Nous dirigeons les enfants vers ces deux contes en début de module parce que cela permet de leur apporter une plus grande assistance, dont ils auront besoin lorsqu'ils s'attaqueront à ce travail pour la première fois. Bien que les élèves doivent choisir entre *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Boucs bourrus*, vous pourrez, de votre côté, vous servir du conte classique *Cendrillon* comme texte modèle pour démontrer en grand groupe comment adapter un conte de fées. Cela signifie que dans vos mini-leçons, vos élèves et vous pourrez rédiger (en collaboration), une adaptation de *Cendrillon* pendant que vos auteurs, de leur côté, travailleront à leurs propres adaptations d'une des deux autres histoires. Vous trouverez des exemples d'adaptations de *Cendrillon* sur la plateforme *i+ Interactif*.

Évidemment, une fois qu'un auteur a choisi le conte qu'il veut adapter, il devra en relire la version traditionnelle. En début de module, les enfants prendront donc un peu de temps pour relire, étudier et annoter *Le Petit Chaperon rouge* ou *Les Trois Boucs bourrus*. Ce faisant, ils remarqueront, d'une part, l'intrigue et, d'autre part, les caractéristiques des contes de fées. Ensuite, ils planifieront leur adaptation en réfléchissant aux parties du conte original qu'ils pourraient modifier. Changeront-ils le contexte, pour passer de la campagne à la ville ? Transformeront-ils les personnages des boucs en chatons ? Les enfants apprendront également à apporter des changements importants qui modifieront le cours de l'histoire. Par exemple, Cendrillon désirera peut-être plus qu'un beau prince. En outre, les enfants comprendront qu'un changement en entraîne un autre, ce qui transforme l'intrigue. Par exemple, s'ils parlent de chatons plutôt que de boucs, les personnages ne traverseront probablement pas un pont en faisant « Toc, tagada doc ! Tagada doc ! », et leur destination ne sera peut-être pas un vert pâturage.

Au début, vos élèves écriront leurs histoires de manière très « factuelle ». Ils s'efforceront surtout de réussir leur adaptation et de dire ce qui se passe au début, au milieu et à la fin du conte. Un changement s'amorcera probablement au milieu de la première partie, lorsque vous leur enseignerez à répéter et à planifier leurs adaptations de contes de fées en recourant à l'art dramatique et à la narration de récits. Soudainement, les enfants, avec leur partenaire, utiliseront des gestes, de petites actions, des expressions faciales et des dialogues pour jouer leurs adaptations. Leur jeu insufflera de la vie dans leurs histoires imaginées, à un tel point que ce travail basé sur l'art dramatique deviendra l'une des caractéristiques fondamentales de ce module.

Vos élèves écriront des histoires basées sur de petits moments, ou des scènes, mais ils apprendront rapidement que les contes de fées nécessitent plus d'une scène ou d'un petit moment. Dans cette première partie, vous leur enseignerez donc qu'un narrateur travaille un peu comme Jiminy Cricket le faisait dans un vieux film d'animation. Tout comme Jiminy Cricket apparaissait entre deux scènes pour dire aux spectateurs que le temps avait passé, que le contexte avait changé, les jeunes auteurs, comme ils l'apprendront, pourront se servir d'un narrateur pour lier deux ou trois de leurs petits moments.

Dans la deuxième partie du module, vos élèves écriront leur deuxième adaptation d'un conte de fées. Cette fois, plutôt que d'avoir à choisir entre deux contes étudiés en classe, ils pourront opter pour celui de leur choix, car tout est possible ! Vous pourriez mettre à la disposition des élèves qui ont besoin d'un peu plus de temps avant d'arrêter leur choix des exemplaires du conte *Les Trois Petits Cochons* ou *Les Habits neufs de l'empereur*. Les thèmes de cette partie sont l'autonomie et le transfert. Vous enseignerez une série de leçons qui aideront les élèves à mettre en pratique, dans leur deuxième adaptation d'un conte de fées, ce qu'ils ont appris dans la partie précédente. Par exemple, les enfants utiliseront le tableau d'ancrage de la première partie pour planifier ce qu'ils vont tenter de faire dans cette deuxième adaptation. Dans cette section du module, vous devrez aborder les défauts courants des textes narratifs d'élèves de troisième année : des ébauches encombrées de trop nombreux dialogues, des phrases constamment structurées de la même façon et des scènes qui sont résumées plutôt que détaillées.

Tôt dans cette deuxième partie, vous inciterez les élèves à s'autoévaluer et à établir des objectifs personnels qui les aideront à progresser tout de suite en tant qu'auteurs. Ils seront alors prêts à recevoir le message inhérent à toute cette partie : repoussez vos limites ; vous pouvez en faire plus que vous ne le croyez. Vous aurez l'impression de courir à côté des textes de vos élèves, un peu comme certaines personnes courent le long des lignes de touche au cours d'une partie de soccer. Un des points importants à remarquer dans cette partie est que vous aiderez les élèves à imaginer des révisions beaucoup plus draconiennes que toutes celles qu'ils ont expérimentées jusqu'alors. Vous leur ferez savoir qu'ils doivent écrire une série de toutes nouvelles ébauches.

Cette partie du module ne serait pas complète sans la présence de leçons de révision qui aident les enfants à réviser leurs contes de fées avec un œil (et une oreille) qui portent une attention particulière au langage. Plus particulièrement, vous rappellerez aux élèves l'efficacité des comparaisons et des métaphores. Vous soulignerez des passages tels que la description des cheveux de Blanche-Neige qui étaient « noirs comme l'ébène ». Les enfants réviseront également leurs textes pour utiliser des allitérations, par exemple « trois boucs bourrus », ainsi que des mots mémorables, comme « je vais souffler et souffler encore et ta maison s'envolera ».

Après deux séances de rédaction d'adaptations, les élèves seront prêts à écrire leur propre conte de fées. Pour célébrer leurs progrès et veiller à ce que cette progression se poursuive, vous leur enseignerez, dans la troisième partie du module, à écrire des contes de fées originaux, en se servant de tout ce qu'ils auront appris dans les parties antérieures. Cette troisième partie, tout comme les deux précédentes, se déroule avec rapidité et rigueur. Vous l'entreprendrez en enseignant aux enfants que les auteurs de contes de fées se servent des caractéristiques des bonnes histoires (un personnage possédant des traits de caractère et éprouvant des désirs, qui fait face à des obstacles, et ensuite [ta-da !] survient une résolution) afin de trouver des idées. Une fois que vos auteurs auront pensé à des idées d'histoires possibles, ils s'attaqueront immédiatement à la rédaction d'ébauches et, chose encore plus importante, à leur révision. Les leçons de cette troisième partie rehaussent le niveau des leçons de révision précédentes. Elles fournissent aux élèves moult occasions de mettre en pratique les leçons clés en matière de révision.

L'ÉVALUATION

Rappelez-vous la toute première semaine d'école, quand vous avez entrepris votre atelier d'écriture. Vous avez consacré tout un atelier à l'évaluation, en requérant de vos auteurs qu'ils produisent un texte narratif sur demande. Ensuite, vous avez étudié ces textes avec eux et probablement utilisé la fiche reproductible *Progression de l'apprentissage de l'écriture narrative*, pour adapter votre enseignement aux besoins des élèves. Après vous être éloigné pendant

si longtemps de ce genre littéraire, vous voudrez évaluer vos élèves en leur faisant écrire un texte narratif sur demande.

Vous pourriez vous interroger à savoir si vous devriez évaluer vos élèves en leur donnant comme tâche d'écrire un conte de fées sur demande. Toutefois, d'après notre expérience, quand les enfants produisent un texte personnel sur demande, ce dernier présente de manière plus complète ce qu'ils savent (et peuvent faire) en matière de textes narratifs. Nous croyons que si vous ajoutez l'aspect « conte de fées » à cette évaluation, cela peut vous empêcher de voir tout ce que l'enfant peut accomplir dans ce domaine. Il pourrait être utile d'envisager la chose ainsi : imaginez disposer de 45 minutes pour produire un texte, mais devoir d'abord créer des héros et des méchants imaginaires, des éléments féériques et des embûches auxquelles feront face les personnages, là, tout de suite. Même si vous arriviez à inventer tout cela rapidement, quelles sont les probabilités que vous rédigiez votre meilleur texte basé sur un petit moment ? Vous pourriez être tenté d'écrire un conte de fées comportant de nombreuses scènes, présentant les plus éblouissantes caractéristiques de ce genre littéraire, comme la magie, qui porteraient ombrage aux composantes fondamentales des bons textes narratifs, telles que montrer plutôt que dire, écrire de manière détaillée, écrire avec une voix d'auteur, inclure un mélange de dialogues et d'actions, créer un environnement, etc. Souvenez-vous que votre objectif est d'évaluer les connaissances des élèves en matière de textes narratifs. Il pourrait être plus facile de raconter une histoire à propos de votre propre vie, consacrant ainsi tout le temps dont vous disposez et tous vos efforts à faire un brillant étalage de vos connaissances sur les éléments des bons textes narratifs.

Sachant cela, vous pourriez décider de vous servir des mêmes directives que celles données en début d'année. Ainsi, vous pourrez comparer des pommes avec des pommes, c'est-à-dire le premier texte sur demande des élèves avec ce plus récent. Vous pouvez bien sûr trouver ces directives dans le manuel *Writing Pathways : Performance Assessments and Learning Progressions, K–5*[1]. Voici ce que l'on peut y lire :

« Je suis vraiment impatiente de voir ce que vous pouvez faire en tant qu'auteurs de textes narratifs, d'histoires ; donc, aujourd'hui, vous allez écrire le meilleur texte narratif personnel, la meilleure histoire possible, basée sur un petit moment. Racontez un épisode de votre vie. Vous pourriez vous concentrer sur une ou deux scènes. Comme vous n'aurez que 45 minutes pour écrire cette histoire vécue, vous devrez planifier, rédiger, réviser et corriger en une seule fois. Écrivez de manière à bien montrer tout ce que vous savez sur l'écriture narrative. Dans votre texte, assurez-vous :

- d'écrire une introduction à votre histoire ;
- d'utiliser des mots de transition pour raconter ce qui est arrivé dans le bon ordre ;
- d'élaborer pour aider les lecteurs à s'imaginer ce qui se passe ;
- de bien montrer sur quoi porte votre histoire ;
- de terminer votre histoire par une conclusion. »

Cet exercice sur demande vous procurera des renseignements essentiels sur les forces actuelles de vos élèves en ce qui a trait à leurs connaissances des textes narratifs : leur raison d'être, leurs procédés et leur structure. Vos élèves et vous pourrez évaluer les textes sur demande à l'aide d'une liste de vérification, ou encore les élèves pourraient les exposer et expliquer à leurs camarades de classe ce qu'ils savent déjà faire en tant qu'auteurs et ce qu'ils continueront de mettre en pratique dans ce module. La fiche reproductible *Progression de l'apprentissage de l'écriture narrative* peut faciliter votre évaluation de cette tâche. Vous pouvez consulter la grille de la troisième année pour déterminer quels sont les élèves qui répondent aux attentes de ce niveau (le niveau 3 de la grille) et quels sont ceux qui n'y répondent pas (les niveaux 2 et 1) ou qui les surpassent (le niveau 4).

Une autre forme d'évaluation est également utilisée dans ce module, par exemple à la fin de la première partie : l'autoévaluation. Les élèves reprennent les listes de vérification pour les textes narratifs dont ils se sont servis dans le premier module portant sur ce genre littéraire. Ils évaluent alors leurs premières ébauches de manière réfléchie, déterminent ce qu'ils ont appris et ce qu'ils doivent améliorer, puis établissent de nouveaux objectifs d'écriture rigoureux pour les deux parties suivantes du module. Il importe de s'assurer d'imprimer ces listes de vérification ou d'en faire des tableaux avant le dernier atelier de cette première partie (voir la plateforme *i+ Interactif*). Vous remarquerez que tant la liste de vérification destinée à la quatrième année que celle destinée à la troisième année sont utilisées, parce que les enfants, qui sont sur le point de terminer leur troisième année, peuvent se donner des objectifs d'écriture plus ambitieux.

Une dernière chose à noter : vous pouvez évaluer vos jeunes auteurs de manière informelle entre la rédaction de deux ébauches. Les élèves produisent

1. **Note de l'adaptation :** Cet ouvrage n'existe qu'en version anglaise.

une ébauche (et parfois plus d'une) à la fin de chaque partie du module. Profitez de ces occasions pour passer en revue ces ébauches et rechercher certaines tendances. Quelles sont les principales difficultés éprouvées par la majorité des enfants dans leur écriture ? En quoi la majorité des enfants a-t-elle du succès ? Basez votre enseignement ultérieur sur ces tendances. Si vous remarquez des cas particuliers, soit des élèves qui se montrent très en avance sur les autres ou qui peinent à suivre le reste de la classe, utilisez cette évaluation pour former les petits groupes ou pour préparer les entretiens individuels de la partie suivante.

POUR BIEN SE PRÉPARER

Comme ce module porte sur la rédaction d'adaptations de contes de fées et aussi de textes originaux, vous voudrez vous réserver du temps et de l'énergie pour rassembler de nombreux exemples de ce genre littéraire. Lorsque vous lirez votre pile de livres, faites-le avec un œil de lecteur et d'auteur. En tant que lecteur, notez quelles versions sont les plus attrayantes. Planifiez de les lire à voix haute à vos élèves. En tant qu'auteur, notez quels contes ont une structure claire et reproductible. (Nous trouvons que *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Boucs bourrus* sont particulièrement bien structurés.) Comme vous enseignez l'écriture, vous voudrez également repérer les contes qui facilitent l'atteinte des objectifs du module, c'est-à-dire créer des histoires racontées avec une voix de conteur, à l'aide d'un beau et riche vocabulaire. Notez dans ces textes tout ce que vous pourriez enseigner à vos élèves, de la structure à l'étoffement en passant par les normes d'écriture.

Ensuite, il sera important de trouver une adaptation de conte de fées à prendre pour modèle. Nous avons choisi *Poussièra,* de Katia Canciani, pour son humour et sa modernité, et parce qu'il s'agit d'un excellent exemple de ce qu'est un bon texte narratif.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la narration d'histoires constitue le cœur de ce module. Nous visons à enseigner aux enfants non seulement à écrire des contes bien ficelés, mais aussi à raconter ces histoires en misant sur une certaine théâtralité, des actions précises et un langage qui parle au cœur et à l'esprit du public. Vous pourriez donc prendre un peu de temps pour regarder des vidéoclips de conteurs, plus particulièrement de ceux spécialisés dans les contes de fées, afin de pouvoir présenter d'excellents exemples de narration lors de votre enseignement.

Enfin, allouez-vous un peu de temps pour planifier votre propre adaptation de conte de fées, un texte qui vous servira de modèle de démonstration. Nous avons choisi d'adapter *Cendrillon*, et vous pouvez bien sûr le faire aussi. Vous pourriez même aborder les premiers ateliers en tant qu'auteur. Se donner du temps peut s'avérer un investissement précieux pouvant devenir très rentable lorsque vous découvrirez le cheminement que suivent vos élèves dans ce module d'écriture. À titre d'exemple, il y a deux adaptations différentes de *Cendrillon* sur la plateforme *i+ Interactif*.

Vous trouverez plusieurs fiches reproductibles sur la plateforme *i+ Interactif*.

- des listes de vérification ;
- un tableau de progression de l'apprentissage de l'écriture narrative ;
- des tableaux d'ancrage en couleurs et en noir et blanc ;
- un mur de mots personnels ;
- des textes modèles.

Atelier 5

Intégrer de la narration à l'histoire

DANS CET ATELIER, vous enseignez aux élèves que, souvent, les auteurs intègrent de la narration dans les contes de fées afin d'établir le contexte, de lier les scènes et d'enseigner une leçon ou de clore une histoire.

LA PRÉPARATION ET LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- ✔ *Poussièra*, de Katia Canciani, ou d'autres adaptations de contes de fées (*voir* La connexion).
- ✔ Des extraits de contes que vous planifiez lire à voix haute, copiés sur de grandes feuilles de papier (optionnel).
- ✔ Le tableau *Comment écrire une adaptation de conte de fées* utilisé dans les ateliers précédents.
- ✔ Le tableau *Le pouvoir de la narration* (*voir* L'enseignement).
- ✔ L'adaptation collective de *Cendrillon*, plus particulièrement la première scène et le début de la deuxième (*voir* L'engagement actif).
- ✔ Les dossiers d'écriture des élèves (*voir* L'engagement actif et Le lien).

LORS DE LA CRÉATION D'HISTOIRES VRAIES, tout comme dans le cadre de nombreux autres modules portant sur d'autres types de textes narratifs, nous avons mis l'accent sur l'importance de montrer plutôt que dire, et cette habileté est toujours importante dans ce module. Effectivement, il importe que les lecteurs soient transportés dans une histoire, et cette histoire doit se dérouler sous leurs yeux. Néanmoins, même s'il est important de montrer, *raconter* constitue un aspect non négligeable de l'écriture narrative. Gail Carson Levine, auteure de *Ella l'ensorcelée* (2009), avance que lorsqu'un auteur montre quelque chose aux lecteurs, il leur permet de vivre dans l'univers de l'histoire, de s'y immerger. Les lecteurs se glissent alors dans la peau des personnages. Par contre, quand un auteur *raconte* quelque chose plutôt que de le montrer aux lecteurs, ces derniers voient l'histoire comme s'ils la regardaient par le hublot d'un avion. Le décor défile si rapidement que seuls les points de repère les plus volumineux (les lacs, les montagnes, une grande ville) ressortent.

Selon Levine, en tant qu'auteurs, nous nous devons de faire les deux : montrer *et* raconter. Les auteurs *montrent* lorsqu'ils veulent ralentir le récit pour inviter le lecteur à s'immiscer dans une scène, à entrer dans l'univers d'un personnage et à comprendre une partie importante de l'intrigue. Les auteurs *racontent* lorsqu'ils désirent aborder plusieurs choses rapidement, en faisant comprendre les points les plus importants de l'histoire, pour ensuite passer à autre chose.

Dans les contes de fées, c'est souvent un narrateur anonyme qui raconte l'histoire, en y demeurant étranger. Vous rappelez-vous la façon dont commencent les contes de fées de Disney ? Un ancien livre illustré s'ouvre à la lumière d'une chandelle, et une voix apaisante se fait entendre : « Il était une fois… » Dans *Pinocchio*, le personnage d'animation Jiminy Cricket, un grillon, joue le rôle du narrateur. C'est le premier personnage que voit le public : élégamment vêtu, il se trouve à l'extérieur du livre d'histoire (sur ce livre, en fait) tout comment un présentateur se tient devant le rideau rouge au début d'une pièce de

théâtre. Il s'adresse directement à nous, membres du public, lorsqu'il narre le début de l'histoire et, chose très importante, nous met en contexte : « Une nuit, il y a *fort longtemps*, mes pérégrinations m'ont amené dans un charmant petit village. C'était une belle nuit, et les étoiles scintillaient comme des diamants. » Jiminy Cricket invite jeunes et vieux à pénétrer dans l'univers d'un conte ancien.

Dans cet atelier, vous expliquerez aux élèves le concept du narrateur qui agit comme Jiminy Cricket pour donner le contexte et établir adroitement des liens entre les parties de l'histoire. Vous soulignerez la différence entre raconter et montrer, puis enseignerez aux enfants qu'il est très efficace de se servir de ces deux techniques.

Intégrer de la narration à l'histoire

LA CONNEXION

Présentez le concept du narrateur en racontant aux enfants le rôle que Jiminy Cricket a joué dans le film *Pinocchio*, il y a très longtemps. Expliquez-leur que les contes de fées ont souvent recours à des narrateurs et mentionnez-en quelques-uns.

« Quand j'étais petite, j'ai vu le film *Pinocchio.* Il y avait un petit grillon appelé Jiminy Cricket qui arrivait à l'écran, habillé d'un chapeau haut de forme, d'une redingote et d'une canne, à plusieurs moments de l'histoire, et qui parlait directement aux spectateurs. Il disait des choses comme : "Une nuit, il y a *fort longtemps*, mes pérégrinations m'ont amené dans…" ou "Évidemment, je ne suis qu'un grillon qui ne fait que passer d'un endroit à l'autre en chantant, mais laissez-moi vous raconter ce qui m'a fait me raviser…". »

« Maintenant que je suis devenue adulte, je sais que le mot officiel pour désigner la fonction de ce petit grillon est *narrateur*. Vous savez tous ce qu'est un narrateur parce que pendant la période de lecture, quand votre partenaire et vous décidez de jouer des rôles et de lire à voix haute les répliques des personnages, il y a des mots qui ne sont dits par aucun des personnages ; habituellement, il s'agit des paroles du narrateur. »

« Je vous dis cela parce que si vous lisez des tonnes de contes de fées, vous allez rapidement vous rendre compte que plusieurs d'entre eux ont un personnage du même genre que celui de Jiminy Cricket, c'est-à-dire un narrateur qui arrive sur scène et fait un petit discours aux lecteurs. Écoutez le début de ces histoires et vous allez entendre le narrateur, puis le véritable début de l'histoire. Écoutez cette partie du *Poussièra*, de Katia Canciani : »

> *Par méchanceté, dès que Poussièra arrivait dans une pièce, Archibelle et Maxivite se mettaient à éternuer.*
>
> *La belle-mère de Poussièra obligeait alors la jeune fille à passer l'aspirateur. Elle affirmait que ses chers enfants étaient allergiques à la poussière.*

« Ensuite, le narrateur s'interrompt, et l'histoire basée sur un petit moment commence : »

> Un jour, *Poussièra entendit à la radio que la maison de disque Méga Univers organisait un grand concours de chant.*

◆ UN CONSEIL

Évidemment, ce serait formidable ici de pouvoir montrer une vidéo. Nous avons trouvé plusieurs clips très utiles sur YouTube.

Nous avons ajouté les italiques. Dans cet atelier, quand vous lirez de courts passages de contes de fées, veillez à ce que votre voix accentue la transition entre ce qui est raconté et ce qui est montré, entre les moments où le narrateur prend la parole et ceux où il s'efface pour laisser la scène se poursuivre et les personnages vivre l'histoire.

« En voici une autre, tirée de *Gagnerillon,* de Shana Frazin.

> *Il était une fois une jeune fille appelée Gagnerillon.*
> *Elle vivait et allait à l'école avec ses méchantes demi-sœurs, Méganne et Océanne, et sa diabolique belle-mère, qui était la directrice de l'école !*
> *Gagnerillon était déterminée, travaillante et adorait la compétition.*
> *En fait, ce qu'elle adorait, c'était gagner. C'est pourquoi on l'avait surnommée GAGNErillon.*

« Là encore, la partie du narrateur se termine, et l'histoire commence : »

> *Un beau matin de printemps, l'enseignante de Gagnerillon, madame Baguette, a surgi dans la classe et a annoncé : « J'ai une excellente nouvelle ! … »*

Énoncez le point d'enseignement.

« Aujourd'hui, je veux vous enseigner que les auteurs de contes de fées utilisent la narration, c'est-à-dire l'art de *raconter*, pour faire des choses importantes : mettre l'histoire en contexte, lier les scènes les unes aux autres et terminer une histoire. »

Plus tard dans la mini-leçon, il vous sera utile d'avoir écrit ces extraits sur une grande feuille de papier. Vous demanderez ultérieurement aux enfants d'écrire une narration pour l'adaptation collective de Cendrillon ; *avoir devant eux des textes modèles leur facilitera la tâche. Toutefois, ce n'est pas essentiel.*

L'ENSEIGNEMENT

Préparez votre enseignement en disant à vos élèves que vous allez leur transmettre beaucoup de nouvelles informations sous la forme d'une petite conférence, comme cela se fait dans les cours que suivent les universitaires.

« Aujourd'hui, le cours va porter sur la fonction d'un narrateur. Je vais vous enseigner pendant un moment, ensuite nous allons nous exercer ensemble à l'aide de notre conte de fées collectif, puis je vais vous donner un peu de temps pour vous exercer avec votre propre adaptation de conte de fées. Vous allez voir ce à quoi ressemble un cours à l'université, où l'on vous donne beaucoup d'informations à la fois, et où vous devez être très alertes et éveillés pour saisir tous les renseignements que l'on vous transmet. Donc, secouez vos mains, étirez-vous le cou, inspirez profondément et soyez prêts ! Après vous avoir parlé du rôle du narrateur, je vais vous demander de dire ce que vous avez appris à votre partenaire. »

Quand vous devez enseigner dès le départ un peu de contenu, il peut s'avérer utile de recourir à la métaphore de la classe universitaire, parce que vous préparez ainsi les élèves à apprendre beaucoup de choses rapidement. Si vous vous en souvenez bien, il y a quatre types d'enseignement sur lesquels reposent les composantes des mini-leçons. Habituellement, vous recourez à la démonstration, parfois à la pratique guidée, comme dans le cas de l'atelier précédent. Cette mini-leçon est basée sur une autre méthode, plus inhabituelle : vous enseignez en expliquant un concept et en montrant un exemple.

Expliquez certaines des différentes façons d'utiliser la narration dans les histoires. Commencez par discuter de ce que font les narrateurs au début des contes de fées, en donnant des exemples, puis mettez l'accent sur les transitions.

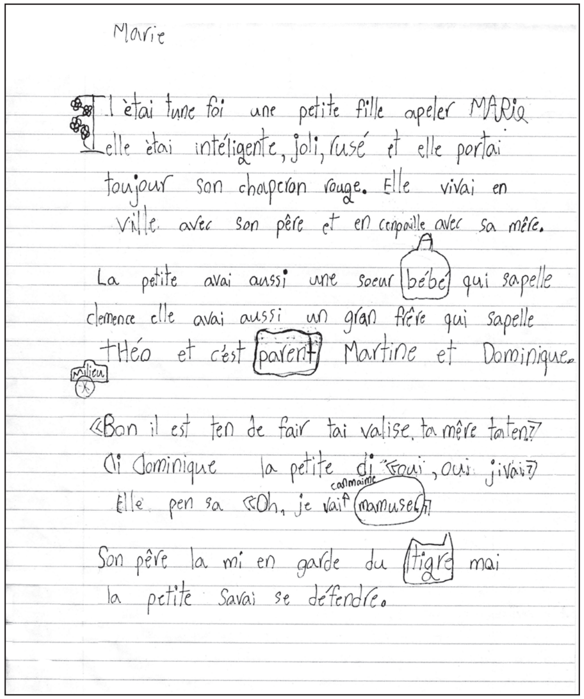
« Le premier endroit où les auteurs de contes de fées se servent du pouvoir de la narration, c'est au début de l'histoire. Ces auteurs commencent souvent par s'adresser aux lecteurs afin de leur expliquer le contexte de l'histoire. Par exemple, le conte de *Cendrillon ne* commence *pas* de la façon dont vous avez appris à commencer une histoire, avec un petit moment et un personnage qui fait ou dit quelque chose. Cendrillon n'est même pas dans le décor au début de la version classique du conte.

Évidemment, vous lirez avec votre classe les premières lignes de la version classique de Cendrillon *que vous aurez choisie.*

« C'est plutôt comme si un narrateur arrivait sur scène et faisait un petit discours aux lecteurs, pour expliquer un peu le contexte de l'histoire. Le narrateur dit aux lecteurs : "Il était une fois un homme dont l'épouse venait de mourir ; il s'est donc remarié. Sa nouvelle épouse était orgueilleuse et hautaine et avait deux filles qui lui ressemblaient en tous points. Mais l'homme avait lui aussi une fille, et elle était aussi douce et gentille qu'il était possible de l'être." Avez-vous entendu comment le narrateur apparaît, comme le fait Jiminy Cricket, et commence l'histoire ? »

« Et ce n'est pas le seul endroit où les auteurs utilisent la narration. Le narrateur sert aussi à lier entre elles les scènes, c'est-à-dire les petits moments. Habituellement, il y a un saut dans le temps et un déplacement d'un endroit à un autre entre deux histoires basées sur des petits moments, et le narrateur de l'histoire, comme Jiminy Cricket, arrive et parle directement aux lecteurs, pour dire : "Après cela, un certain temps s'est écoulé. Puis, un jour, dans cet autre endroit...", et les lecteurs se retrouvent alors dans la deuxième histoire basée sur un petit moment. »

« Dans les contes de fées, le narrateur utilise souvent des mots plus compliqués pour lier les scènes ensemble ; il peut dire, par exemple, "Quelques mois passèrent, puis le fils du roi organisa un bal pour toutes les élégantes personnes du pays", ou "Pendant deux jours, les sœurs ont trépigné d'impatience", ou encore "Enfin, le soir du bal est arrivé". Mais ce qu'il est important pour vous de savoir, c'est qu'il existe une autre façon très efficace de se servir de la narration : on l'utilise pour lier entre elles les histoires basées sur de petits moments, afin que les lecteurs comprennent comment elles vont ensemble. »


Marie

Il ètai tune foi une petite fille apeler MARie
elle ètai intéligente, joli, rusé et elle portai
toujour son chaperon rouge. Elle vivai en
ville avec son père et en compaille avec sa mère.

La petite avai aussi une soeur bébé qui sapelle
clemence elle avai aussi un gran frère qui sapelle
Théo et cést parent Martine et Dominique.

«Bon il est ten de fair tai valise, ta mère taten»
Ci Dominique la petite di «oui, oui jivai»
Elle pen sa «Oh, je vaif mamusel»

Son père la mi en garde du tigre mai
la petite savai se défendre.

Figure 5.1 La narration de Marie L. au début de son histoire

Récapitulez en demandant aux élèves de répéter ce qu'ils ont entendu, pendant que vous noterez ces points sur un tableau.

Pendant que les élèves disaient à leur partenaire ce qu'ils avaient retenu, j'ai rapidement noté deux utilités de la narration sur une grande feuille de papier.

Le pouvoir de la narration

- Donner un contexte au début d'une histoire
- Lier entre elles les histoires basées sur de petits moments

L'ENGAGEMENT ACTIF

Demandez aux élèves de mettre en pratique, en tandems, dans votre conte de fées collectif, les deux types de narration que vous avez présentés.

« Essayons d'utiliser ces deux types de narration dans notre adaptation collective de *Cendrillon*. Nous n'avons pas encore fini d'écrire nos scènes, mais je crois que nous avons suffisamment de texte pour nous exercer. Les partenaires 1, prenez une feuille blanche dans votre dossier d'écriture et notez rapidement quel type de narration vous pourriez ajouter au début de notre histoire de *Cendrillon* pour donner un contexte aux lecteurs. Rappelez-vous que vous n'avez

pas à donner de longues explications sur les personnages ou l'environnement ; vous pouvez en dire beaucoup en seulement quelques phrases. »

« Les partenaires 2, vous allez réfléchir à une façon de vous servir du narrateur pour lier la scène 1, écrite ici, à la scène 2, qui débute ici, puis vous allez la noter. Rappelez-vous que les lecteurs ne comprendront peut-être pas comment Cendrillon passe de la salle de lavage au grenier, et ils ne sauront peut-être pas quel est le moment de la journée. Écrivez rapidement les mots exacts que vous aimeriez insérer dans notre histoire. Nous allons mettre nos idées en commun dans un instant. » Pendant que les élèves écrivaient ou réfléchissaient, j'ai circulé parmi eux, en les incitant à demeurer brefs et à utiliser certains des textes modèles mentionnés précédemment. Je demeurais à l'affût d'une narration d'un élève qui, à mon avis, aurait pu être un bon exemple à donner à toute la classe.

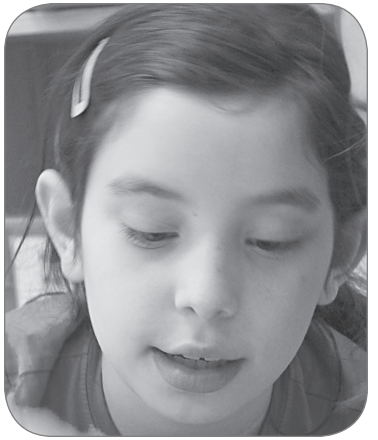
Donnez quelques bons exemples de narration.

« Bon, les partenaires, finissez l'exercice. Rapidement, échangez vos feuilles et lisez ce que votre partenaire a écrit. » Pendant que les enfants s'exécutaient, j'ai continué de tenter de relever de bons exemples. Avant même qu'ils aient terminé la lecture de leurs notes, j'ai attiré leur attention. « Est-ce que je peux vous interrompre ? Je crois que notre histoire va bien mieux se tenir grâce à la narration que vous venez de créer. Nous pourrions utiliser le travail de n'importe qui d'entre vous. Pour l'instant, prenons l'idée de Florence. Elle a dit que le début de l'histoire pourrait ressembler à ceci : »

> Il était une fois, il y a très longtemps, une jeune fille qui s'appelait Cendrillon. Cendrillon essayait d'être joyeuse, mais c'était un peu difficile. Elle vivait avec sa méchante belle-mère et ses deux méchantes sœurs. Elles faisaient travailler Cendrillon tout le temps. Tout ce qu'elle voulait faire, c'est lire.

« Et José a pensé qu'entre les scènes 1 et 2, la narration pourrait être : »

> Plus tard ce soir-là, alors qu'elle était assise dans sa chambre, Cendrillon…



Récapitulez. Énoncez ce que les enfants viennent de s'exercer à faire et planifiez l'ajout, plus tard, d'une narration au texte collectif.

« Avez-vous remarqué qu'en seulement quelques phrases, grâce au pouvoir de la narration, nous avons donné aux lecteurs un contexte au début de l'histoire et nous avons lié deux scènes ? Nous allons devoir ajouter ces segments de narration à notre histoire collective plus tard. »

LE LIEN

Rappelez aux élèves les façons d'utiliser la narration dans les contes de fées ; préparez-les à les mettre en pratique dans leurs propres textes.

« Aujourd'hui, vous aurez le temps de faire un peu de ce travail, ainsi que toutes les autres tâches que vous devez effectuer dans vos propres adaptations de contes de fées ! Vous avez vos ébauches entre les mains. Avant de quitter le tapis, prenez une minute pour les passer rapidement en revue afin de vous faire une idée des façons d'ajouter de la narration au début de votre texte ou de lier vos histoires basées sur de petits moments grâce à elle. Il s'agit d'un travail vraiment très, très important. Quand vous ajoutez la voix du narrateur, votre histoire devient vraiment une *histoire,* et non juste une suite d'excellentes scènes. Que serait *Pinocchio* si Jiminy Cricket n'était pas là pour veiller à ce que l'histoire se tienne ? »

« Commencez, dès maintenant, ici, sur le tapis. Il serait probablement bon d'essayer d'abord de mettre une narration au début de votre histoire, mais faites ce qui vous semble le mieux. Je vais venir vous taper sur l'épaule quand je verrai que vous semblez prêts à vous montrer très productifs aujourd'hui. Quand vous partirez, vous voudrez continuer à répéter et à écrire vos autres scènes aussi. Certains d'entre vous pourraient même terminer leur ébauche aujourd'hui ! »

Comment écrire une adaptation de conte de fées

- Familiarise-toi bien avec le conte original et raconte-le souvent.
- Trouve un changement qui va améliorer l'histoire.
- Assure-toi que ton changement en entraîne d'autres, pour que toute l'histoire se tienne.
- Crée un personnage, avec des traits de caractère et des désirs, qui fait face à des ennuis.
- Raconte l'histoire à l'aide de deux ou trois scènes (des histoires basées sur des petits moments).
- Raconte ou joue une scène, en y ajoutant beaucoup de détails vivants. Ensuite, écris cette scène.
- Trouve une conclusion qui résout le principal problème du personnage.
- À l'aide de la narration, donne un contexte au début de l'histoire et lie les scènes entre elles.

Encourager les enfants à s'attaquer à un travail difficile

IL PEUT ÊTRE TENTANT (VRAIMENT TENTANT) de passer la plus grande partie du temps consacré aux entretiens individuels et au travail en petits groupes avec certains élèves qui ont, de façon très évidente, désespérément besoin de notre aide. Et, en fait, il pourrait être acceptable de passer davantage de temps avec eux. Néanmoins, nous considérons extrêmement important de planifier du temps pour travailler avec les élèves qui devancent tous les autres. Non seulement tous les auteurs ont des choses à apprendre, mais, parfois, ceux qui excellent tireront encore plus d'avantages à apprendre et à comprendre que continuer d'enrichir leur vie d'auteur et d'apprenant implique de ne jamais se reposer sur leurs lauriers. Certains de vos auteurs pourraient se montrer capables d'intégrer apparemment sans effort le contenu de votre mini-leçon dans leurs écrits. Il serait facile de vous contenter, de temps à autre, de leur faire un simple signe de tête en passant, en guise d'encouragement, sachant qu'ils répondent aux attentes du module et de leur niveau scolaire. Mais dans ce cas, vous n'aurez pas l'occasion de leur enseigner ce que nous ressentons lorsque nous approfondissons, relevons des défis et nous dépassons. Ce genre d'occasion peut influer sur la vie d'auteur d'un enfant, non seulement pendant le temps passé en classe, mais pour le reste de sa vie. Quand nous enseignons à tous les élèves que relever des défis est un travail extrêmement gratifiant et important, nous les préparons à ces moments où ils seront confrontés à de réelles difficultés et se sentiront réellement perplexes et mal préparés, moments auxquels tout apprenant doit faire face un jour ou l'autre. Nous les outillons pour qu'ils s'attaquent aux problèmes inhérents à leur apprentissage plutôt que de rester dans leur zone de confort, en terrain connu. Il s'agit là d'une leçon importante pour leur vie d'auteur et pour leur vie, tout court.

Dans la situation décrite ci-dessous, j'ai décidé de pousser Simone, l'une des auteurs les plus fortes et douées de la classe, à approfondir le passage de narration par ailleurs tout à fait adéquat avec lequel elle commençait son histoire. Après m'être approchée d'elle, j'ai lu, par-dessus son épaule (*voir la figure 5.2*) :

> Il y avait trois taupes qui vivaient dans le sol d'un champ et un jour les humains sont venus. Les maisons des taupes ont donc été détruites. Les taupes ont été très fâchées.

L'ENSEIGNEMENT DE MI-ATELIER

Se servir de la narration pour terminer une histoire

« Regardez-moi une minute, les auteurs. Je sais que certains d'entre vous sont en train d'écrire leurs toutes dernières scènes. Même si ce n'est pas votre cas, écoutez bien, parce que vous le ferez bientôt. Les auteurs utilisent aussi la narration d'une *autre* façon. La narration peut être utilisée à la fin d'une histoire, pour finaliser les derniers détails de l'intrigue et faire passer le lecteur à autre chose. Écoutez la conclusion de la version classique du conte *Cendrillon* et vous allez comprendre ce que je veux dire. »

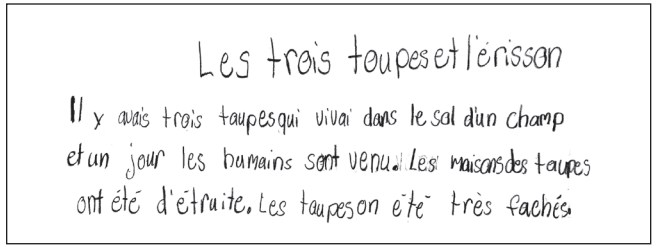
> *On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle l'était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au Palais, et les maria dès le jour même à deux grands Seigneurs de la Cour.*

« C'est un peu comme si Jiminy Cricket revenait sur scène une dernière fois pour nous dire certaines choses que nous devons savoir à propos de la façon dont tous les fils de l'intrigue sont noués, à la fin. Aujourd'hui, quand vous écrirez vos conclusions, essayez-le. Nous pouvons ajouter ce troisième type de pouvoir de la narration à notre tableau, aussi. »

Le pouvoir de la narration

- Donner un contexte au début d'une histoire
- Lier entre elles les histoires basées sur de petits moments
- Clore l'histoire à la fin

Après avoir remarqué à voix haute l'excellent travail qu'elle avait accompli en ajoutant de la narration à son histoire, je lui ai dit : « Simone, tu es tellement bonne pour faire ce genre de travail. Je me demande si tu serais prête à passer à quelque chose d'un peu plus difficile, d'un peu plus avancé. Je pense qu'il s'agit d'un très bon début, et tu as fait exactement ce dont nous avons parlé à propos de ce que faisait Jiminy Cricket dans sa narration : tu as préparé la scène et tu nous as donné le contexte dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se passe dans cette première scène. Parfois, cependant, les auteurs se montrent un peu fantaisistes en ce qui concerne l'endroit où ils mettent leur première narration. Ils commencent alors effectivement leur histoire avec des personnages qui disent quelque chose, ou des détails sur l'environnement ou la température, et *ensuite* ils intègrent de la narration. Cela pique encore davantage la curiosité des lecteurs en ce qui concerne la suite des choses. Voudrais-tu essayer de faire quelque chose de ce genre ? »

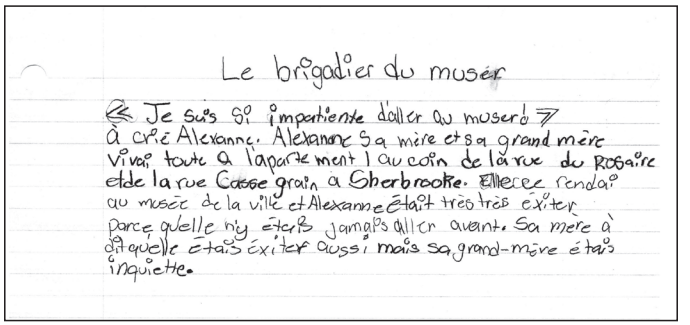

Les trois taupes et l'érisson

Il y avais trois taupes qui vivai dans le sol d'un champ et un jour les humains sont venu. Les maisons des taupes ont été d'étruite. Les taupes on été très fachés.

Figure 5.2 La narration au début du texte de Simone

Simone a été un peu déconcertée par ma demande de révision, étant donné qu'il s'agissait d'une très bonne introduction, mais elle s'est montrée ouverte à l'idée de tenter autre chose. Elle a pensé qu'il pourrait être intéressant de faire parler les taupes entre elles au début, pour ensuite intégrer la narration.

J'ai alors demandé à Simone de montrer son travail à Mélia, une autre auteure avancée de la classe qui, à mon avis, pouvait bénéficier du même conseil. J'ai créé ce petit groupe afin que Simone s'approprie cette stratégie et qu'elle l'enseigne à Mélia. Je suis restée avec elles pour les guider et les conseiller, mais Simone a été capable de montrer son travail à Mélia de manière à ce que cette dernière puisse utiliser la même stratégie dans son propre texte. Peu de temps après, le début de l'histoire de Mélia ressemblait à ceci (*voir la figure 5.3*) :

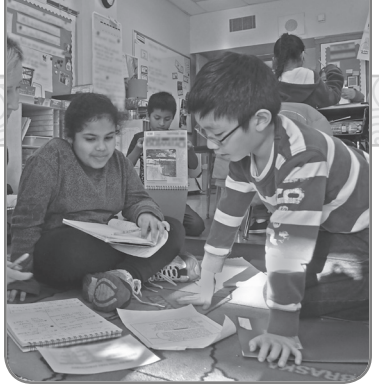

Le brigadier du musée

Je suis si impatiente d'aller au musée! A crié Alexanne. Alexanne sa mère et sa grand mère vivai toute a l'appartement 1 au coin de la rue du Rosaire et de la rue Casse grain a Sherbrooke. Elle ce rendai au musée de la ville et Alexanne était très très éxiter parce qu'elle n'y étais jamais aller avant. Sa mere a dit qu'elle était éxiter aussi, mais sa grand-mère était inquiette.

Figure 5.3 La narration de Mélia au début de son histoire

> « Je suis si impatiente d'aller au musée ! » a crié Alexanne. Alexanne, sa mère et sa grand-mère vivaient toutes à l'appartement 1 au coin de la rue du Rosaire et de la rue Casgrain, à Sherbrooke. Elles se rendaient au musée de la ville, et Alexanne était très, très excitée, parce qu'elles n'y étaient jamais allées avant. Sa mère a dit qu'elle était excitée elle aussi, mais sa grand-mère était inquiète.

Si, selon vous, certains de vos élèves sont prêts à faire ce genre de travail plus poussé, vous pourriez aussi les regrouper. Vous les connaissez suffisamment bien pour savoir s'il est préférable que vous leur montriez vous-mêmes comment procéder ou que vous incitiez un élève ayant déjà réussi à mettre en application la stratégie à mener le groupe, avec ou sans votre aide.



Donner une rétroaction à un camarade

Invitez les élèves à se rendre au lieu de rassemblement pour présenter les conclusions de leurs contes.

« Les auteurs, ai-je lancé à la ronde, prenez un instant pour noter rapidement un plan de ce que vous allez faire ensuite, puis rejoignez-moi au tapis. » Une minute plus tard, presque tous les auteurs étaient rassemblés au tapis, dossiers d'écriture à la main. « Hier, nous nous sommes exercés à créer des conclusions. Aujourd'hui, plusieurs d'entre vous ont écrit leur conclusion d'une façon, puis d'une autre, afin de résoudre le principal problème du personnage et de faire savoir au lecteur que l'histoire est *terminée*. Il est bon de présenter notre conclusion à un ami ou à un partenaire, de la lire à voix haute pour avoir des commentaires. Alors, aujourd'hui, lisez votre conclusion à votre partenaire. Les partenaires, votre tâche est de faire savoir à votre camarade si la conclusion remplit bien sa fonction. »

Je me suis placée près de Simone pendant qu'elle lisait sa conclusion à Jacob (*voir la figure 5.4*).

Jacob a clarifié un point : « Bon, le principal problème des taupes, c'était le hérisson ? » Simone a acquiescé. « Et c'est clair que l'histoire est terminée. » Simone a de nouveau acquiescé. Jacob lui a présenté son poing fermé, et Simone, en souriant, a pressé le sien contre lui.

Je suis passée à Mélia et Alexandre. Mélia lisait (*voir la figure 5.5*). Alexandre a levé un pouce, puis les deux. « Bravo», a-t-il dit.

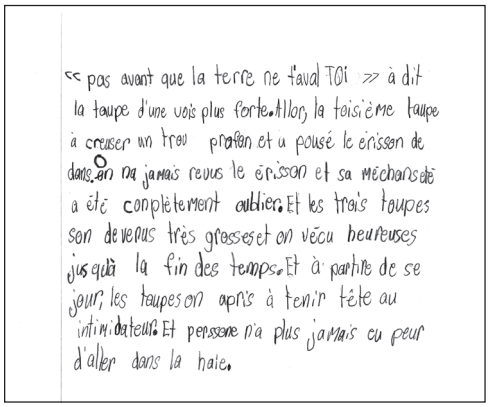


Figure 5.4 La conclusion de Simone

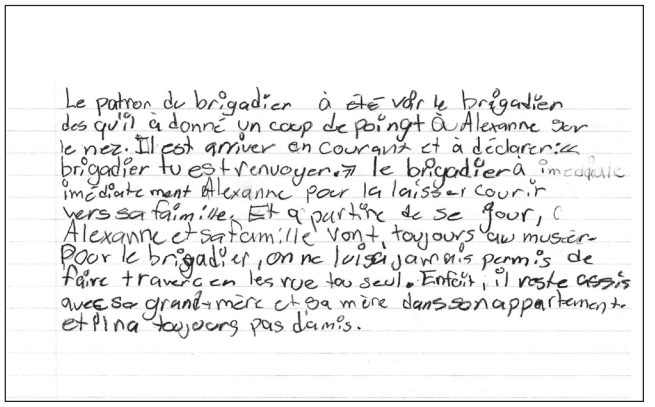


Figure 5.5 La conclusion de Mélia